

Monter sur le ring

Propos recueillis par Sylvia Dubost

Artiste, metteur en scène et curatrice, Maya Bösch est la première artiste associée du Manège. Sa voie est celle d'un engagement viscéral pour un théâtre sensuel, poétique et politique.

Née en 1973 à Zurich, formée aux États-Unis, Maya Bösch fonde sa démarche sur une recherche perpétuelle de nouvelles formes. Parce que « toute la vie est une question d'agencement des rapports de distance/proximité entre soi et l'autre ». Avec sa compagnie sturmfrei, fondée en 2000, elle puise dans la sociologie, la philosophie, la littérature, les arts plastiques, l'architecture, pour développer un théâtre performatif, politique, où le corps est toujours au centre. Peter Handke, Allen Ginsberg, Elfriede Jelinek, Heiner Müller, Mathieu Bertholet, Antoinette Rychner... les auteurs qu'elle fréquente témoignent de la nature de son engagement social et esthétique pour un théâtre indiscipliné, expérimental, nécessaire. Co-directrice du GRÜ/Transthéâtre de Genève de 2006 à 2012, curatrice du festival de performances « Jeter son corps dans la bataille » en 2011 et 2014, co-curatrice du BONE Performance art festival en 2014, elle obtient en 2015 le Prix suisse de théâtre, qui la décrit comme « une artiste perpétuellement sur le qui-vive ».

Jeter son corps dans la bataille « Ce titre est emprunté à Pasolini : il m'a frappé parce qu'il est de manière concrète un programme civique. C'est la volonté de perturber, de provoquer une nouvelle conscience, voir jusqu'à quel point on

peut tendre la construction sociale, l'irriter, la rêver autrement. C'est aussi une prise de risque. Jouer, c'est comme monter sur un ring, avant de se lancer dans la bataille : il faut une préparation, un entraînement, physique et mental, pour être prêt à ce qui se passera dans l'instant. Car on ne peut jamais contrôler ce qui va se produire. C'est une mise en danger, non seulement pour les artistes mais aussi pour le spectateur. [...] Cela doit nous amener à une rencontre sensible, qui doit rester un moment exceptionnel. »

Le corps « Les quatre axes fondamentaux de mon travail sont l'espace, le corps, le texte (associé au son), le temps. Le corps est l'entité première, une machine ayant du souffle, précise, performante, où tout se concentre. C'est à travers le corps que je pense l'espace, que le texte résonne, frappe et se déploie, que je travaille le rythme et le mouvement. [...] Le corps est politique : il est le lieu d'une multitude, de sensations, de tracés politiques et de contradictions, de désirs et de deuils aussi. Sa fragile perméabilité fait son exception et sa fulgurance : le corps encaisse la fatigue, il est plus lent que les idées, davantage marqué par le temps, dans sa peau le passé s'y respire, qui se dirige à son tour vers le futur.

La radicalité « On est soi-même radical : les choses, elles, ne le sont pas forcément. La radicalité n'est pas la violence : ce sont des choix, des visions, des utopies et certainement aussi un brin de colère et de désaccord général. Tout le monde veut faire de l'expérimental, prendre des risques, mais au fond c'est compliqué de sortir de son cadre et de ses habitudes. La machine doit continuer à tourner... On a donc appris à s'aligner, à être « docile » ; on est devenu des joueurs / jouets d'un capitalisme féroce qui nous presse et nous pousse. Tout se joue dans cette question : comment être dans le système tout en étant en dehors, à l'écart, au bord d'un abysse vertigineux. Le théâtre est avant tout une passion : recharger ou reformuler sans cesse la question de la complexité de l'être humain. C'est ainsi que le désir du théâtre, dans son endurance et dans sa continuité, se transforme graduellement en un positionnement et un regard. »

Les textes « Le choix des textes est d'abord de l'ordre d'un choc et d'une nécessité, de l'instinct aussi. Je travaille beaucoup avec des auteurs qui m'ont désarmée, qui m'enlèvent les personnages, les lieux, tous les repères de théâtre. Qui m'emmènent vers un théâtre radical et politique, mais aussi dans un vide et dans une pauvreté d'où il faut ré-inventer. Avec eux, j'essaye d'aller vers des territoires inconnus, de découvrir, d'imaginer, de tenter. Ce n'est pas un projet personnel, c'est une intimité avec l'auteur, sa langue, son mouvement et son silence. »

La représentation « Mon théâtre est une agora impromptue, sensible et politique entre acteur et spectateur. C'est une rencontre entre des mondes, des corps, des pensées, des générations, des cultures et des différences. La question est de savoir comment créer de l'expérience, de la fantaisie sociale. Comment se concentrer aujourd'hui, dans un monde de dispersion et de consommation absolue, comment entrer en mouvement / transe avec les mots et l'autre ? [...] Comme j'ai aussi dirigé un théâtre, j'ai pu voir comment les gens ont appris à aimer le théâtre, même si ça ne leur plaisait pas au début. Ce qui veut dire que le théâtre – cette interstice magique qui peut créer ponctuellement une autre réalité – est une expérimentation entre acteurs et spectateurs où se produit de l'expérience, de l'échange et du débat. Très vite, un artiste peut transformer les préjugés envers les arts, mais pour cela il faut jeter son corps dans la bataille, oser aller vers l'autre. C'est une question de présence, d'agitation et d'endurance. »



Photo : Isabelle Meister

Maya Bösch au Manège 2020—2023

« Être artiste associée, c'est inventer des choses dans un contexte spécifique. Maubeuge, loin des métropoles, est un territoire industriel qui m'est encore assez inconnu : c'est mon virage dans le nord de la France où mon travail va tenter autre chose. Cette saison sera celle des premières rencontres avec les lieux et avec les gens. J'ai envie de faire un lien avec la crise, d'écrire et de configurer des performances dans différentes architectures pour proposer un autre regard, stimuler de nouvelles sensations. À partir de la saison prochaine, on travaillera à de nouveaux projets. »

Cette saison, Maya Bösch présentera *HOWL* (p.70) et *Tragedy Reloaded* (dans le cadre de Super Via, dont elle sera curatrice, voir p.97)